

Billet

C'est mardi, c'est philosophie

Alain Rémond, chroniqueur



Il semblerait, à écouter les radios et à lire les journaux, que l'heure soit au triomphe des philosophes. Certes, ils ne détrônent pas encore les médecins, qui se succèdent pour nous expliquer ceci et cela, par rapport à cela et ceci. Là est la chance des philosophes : n'étant spécialistes ni en ceci ni en cela, ils sont compétents en tout, notamment pour nous éclairer sur la vie, l'amour, la mort et même la cuisson des pois chiches, pour peu qu'on les sollicite sur ce sujet. Ils ont l'avantage de pouvoir s'appuyer sur des palanquées de philosophes qui ont réfléchi à tout ça depuis la nuit des temps, de Sénèque à Sartre en passant par Montaigne et Pascal. Autant dire que le confinement est leur affaire : si la vie a un sens, en effet, c'est le moment où jamais d'essayer de comprendre quel est ce sens, tant il est vrai que le confinement peut conduire à la sagesse, laquelle est fille de la réflexion et petite-fille de la méditation, elle-même cousine par alliance de la paix intérieure. Bref : à la fin du confinement, si une telle chose arrive un jour, c'est fou ce qu'il y aura comme philosophes à la terrasse des cafés, on ne va pas s'ennuyer. Pour ma part, je livre à votre réflexion un dessin, signé Delucq, envoyé par des amis, qui en dit long sur l'époque : c'est le jour de Pâques, Jésus, vainqueur de la mort, sort de son tombeau en levant les bras et tombe sur un policier qui lui demande : « *Vous avez votre attestation de sortie ?* »

